

Où sont passés les sangliers ?

Ces dernières années nous avons eu à gérer l'abondance de sangliers. Un exercice pas facile car les bêtes noires sont naturellement très prolifiques quand certains voyants sont au vert. Mais comme toujours dans la nature, après les «vaches grasses» arrivent les «vaches maigres». Et en effet, fin 2013, toute l'Europe (Espagne, Pologne, Hongrie, Allemagne, Sologne, Chambord, Alsace) a constaté un effondrement de population de sangliers d'environ 30%.

En 2012, la production de fruits forestiers, base de la nourriture du sanglier, a été très faible. Les sangliers ont ainsi connu la disette dès l'automne confirmée par les premiers tirs du printemps qui ne présentent ni graisse sous-cutanée ni graisse péri-rénale.

Si la procréation a bien eu lieu, les femelles n'ont par contre pas produit de lait pour leurs marcassins car pour produire du lait il leur faut un certain pourcentage de lipides c'est à dire de la graisse.

Beaucoup de marcassins sont de ce fait morts de faim et le printemps particulièrement humide et long a terminé le travail en décimant les quelques marcassins survivants. Un peu partout, les premiers marcassins sont aperçus en mai, la génération de janvier à mai ayant disparu.

Au printemps, les sangliers car affamés, ont généré sur les semis de maïs beaucoup plus de dégâts qu'habituellement (statistiquement jusqu'à 5 fois plus). Poussés par la faim, ils ne respectent plus les clôtures électriques, ni les bruits des coups de feu des chasseurs.

Pendant ce même temps, les chasseurs ont bravé le vent, la pluie voire la neige pour tirer et réduire populations et dégâts. Leur travail a été facilité par l'administration qui a autorisé le tir de nuit. Quand la nature, l'administration et les chasseurs tirent dans le même sens, le résultat ne peut être que spectaculaire.

Les premières battues d'octobre ont révélé cette redoutable efficacité.

Maintes chasses aux sangliers ont été silencieuses, ou avec des tableaux dignes des années 60. Ils restent néanmoins de ci de là, des concentrations importantes et inexplicables de sangliers qu'il faut continuer à réguler sérieusement.

Gardons à l'esprit que de tels pics de dégâts ont existé en 2002, 2008 et 2013. Ils ont toujours été suivis par des baisses, (S'wachst ken baum in de himmel) mais qu'avec un tel potentiel de reproduction nous ne serons pas à l'abri pendant longtemps.

Restons vigilants

!

Gérard Lang,
président de la FdC67